

# Danièle Méaux, *Géo-photographies. Une approche renouvelée des territoires*

Anne Reverseau

*Géo-photographies. Une approche renouvelée des territoires*

Danièle Méaux,

Paris, Filigranes, 2015, 152 p. 60 ill. 20€

ISBN: 9782350463582.

Professeur d'esthétique et sciences de l'art à Saint-Étienne, Danièle Méaux est spécialiste des liens entre photographie contemporaine et territoire. Après des travaux reconnus sur les « voyages de photographes », la commande industrielle ou les protocoles photographiques, elle publie chez Filigranes un ouvrage qui se veut un panorama d'une photographie contemporaine en dialogue avec les sciences humaines, ensemble de pratiques qu'elle baptise « géo-photographies ».

L'essor de ce type de photographie, dont les représentants pourraient être Jürgen Nefzger en Allemagne, John Davies en Grande-Bretagne, Hans van der Meer en Hollande et, en France, Laurent Gueneau ou Dominique Auerbach, est lié au succès qu'a connu ces dernières années l'idée de territoire. Danièle Méaux définit cette notion comme « une réalité dotée de temporalité et de mémoire, chargée de sensibilité et de culture », et non comme un seul espace (156). Le développement des « géo-photographies » est lié aussi à la prise de conscience des géographes qui sont aujourd'hui « convaincus du fait que l'aménagement du paysage est informé des imaginaires littéraires ou artistiques » (10).

Il y a donc bien eu, et il y a encore aujourd'hui, un tournant géographique, un « *spatial turn* » dans le domaine de la photographie. Si le paysage est effectivement « une des veines majeures de la photo contemporaine » (7), ce qui distingue aujourd'hui ces « géo-photographies » des usages plus traditionnels est l'importance grandissante accordée aux projets photographiques, aux processus et aux protocoles, plus qu'à l'image finale (57-58). Le point commun de ces « géo-photographies » serait alors la dimension exploratoire de la photo et, selon les mots de Jean-François Chevrier, le « parti pris d'une expérience photographique fondée sur l'enregistrement et l'objectivité » (18). Ces pratiques évoquent en général la photo documentaire des années 1960 (Douglas Huebler, Ed Ruscha, John Baldessari, Dan Graham ou Robert Smithson), ont surtout trois sources d'influence majeures : les *New Topographs* américains qui s'inspirent du style documentaire de Walker Evans, l'école de Düsseldorf (les Becher et leurs élèves) et la DATAR française du début des années 1980.

Avec ses très riches analyses de cas, *Géo-photographies* complète parfaitement la lecture du livre de Christine Ollier, *Paysage Cosa mentale* (<http://www.editionsloco.com/Paysage-cosa-mentale>), paru en 2013, qui était davantage axé sur les enjeux esthétiques. L'ouvrage de Danièle Méaux est en effet particulièrement réussi lorsqu'il aborde le faire de la photographie, ses conditions de réalisation techniques autant qu'institutionnelles et éditoriales. Au passage, l'auteur revalorise la commande photographique en montrant le rôle qu'elle a joué, depuis les années 1980, dans la créativité de la photographie contemporaine.

Lieu de concertation, la commande est, estime-t-elle, à la fois « instrument de promotion de reconnaissance et de valorisation identitaire » (156).

Après une introduction passionnante sur les « nouvelles polarités paysagères », plusieurs chapitres répondent à la question du faire, abordant d'abord le dispositif de la chambre, analysé comme une forme de retrait de la subjectivité du photographe (33-35), puis la notion de protocole, c'est-à-dire l'existence d'instructions précises en amont, par exemple *D'une mer l'autre* où Thierry Girard a tracé sur une carte une droite déterminant son parcours de Nice à Ouessant. Est ensuite abordée l'itinérance, qui suppose un contact avec les lieux par déplacement et une progression à travers le territoire, comme dans les travaux de Sophie Ristelhueber sur le Pilat dans le cadre de *Observatoire du paysage*, de Jacques Damez, de Thibaut Cuisset (son fameux *Rue de Paris*), de John Davies lors de sa résidence à Clermont, notamment, et des nombreux photographes qui se réclament aujourd'hui de Francesco Careri, philosophe de la marche et fondateur du collectif *Stalker*. Enfin, un chapitre est consacré à l'usage de l'archive autour de l'exemple fort développé du travail de François Deladerrière sur la Savoie (83-95).

Les chapitres de la deuxième partie se concentrent sur ce que montre ces « géo-photographies », notamment les « franges des villes » et les « nouveaux territoires ». On y rencontre les notions d'« espaces véhiculaires » (espaces dédiés à la voiture, comme dans les fameux *Passagers du Roissy express* de François Maspero et Anaïs Frantz, mais aussi, en Allemagne *Unsere Landschaften* de Martin Manz et Reinhard Matz) et d'« habitat en archipel » (particulièrement visible dans la photographie de Patrizia Di Fiore). Le chapitre sur les « paysages transitoires » aborde le cas de la friche à travers le travail photographique de Joel Sternfeld sur la *High Line* newyorkaise et son impact sur l'aménagement réel des lieux (114-125).

Dans un dernier chapitre sur la tension « global/local », Danièle Méaux expose en détail la *Mission photographique Transmanche* (146-160). L'ouvrage se termine d'ailleurs sur ce cas, donnant une valeur exemplaire au projet de Pierre Devin, « convaincu que la photographie était à même d'aider à penser la manière dont des phénomènes d'échelles spatiales différentes, s'articulant et se nourrissant, peuvent s'inscrire au sein des mêmes espaces » (160). Que la prise de vue photographique puisse contribuer à une investigation de type géographique est également la conviction de Danièle Méaux, conviction que cet essai transmet aisément aux lecteurs, aidé en cela par une langue claire, une belle maquette et des reproductions fort bien choisies. Si l'auteur insiste sur la dimension performative de ces « géo-photographies », c'est l'ouvrage tout entier qui est performatif tant sa lecture donne envie de constituer des collections et d'organiser des expositions. *Géo-photographies. Une approche renouvelée des territoires* n'est certes pas un catalogue d'exposition : il pourrait néanmoins, on l'espère, en être une matrice.

**Anne Reverseau** est chercheure postdoc FWO à la KU Leuven. Ses travaux portent essentiellement sur les rapports entre littérature et photographie dans la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle.

Email : [anne.reverseau@kuleuven.be](mailto:anne.reverseau@kuleuven.be)